

partiennent pas à la même condition, ne partagent pas les mêmes idées, n'ont pas la même manière de vivre, et peuvent d'ailleurs se renouveler, une famille succédant à une autre. Il est parent de ce qui ne change pas, de la maison campée auprès de la sienne, assise sur le même sol, éclairée par le même soleil, battue par les mêmes tempêtes. Que ce soit un château et l'autre une chaumière, ces deux maisons n'en ont pas moins été et n'en seront pas moins de tout temps associées. Elles peuvent, dans l'habitude de la vie, ne pas communiquer entre elles et feindre de s'ignorer; mais vienne le danger, une catastrophe, aussitôt l'on verra s'ouvrir les portes closes. C'est le voisin qui viendra à l'aide, qui sera le recours naturel et, souvent, le compagnon de péril. L'incendie consumant votre toit menace le sien, l'épidémie qui sévit chez vous, pourra bien s'introduire chez lui, et, en ces heures d'angoisse communes, les distances sociales s'effaceront: le plus proche, le frère en humanité et en misère, ce sera le parent de la maison, le voisin. Cela est surtout vrai à la campagne.

Bien peu de gens ont l'âme assez dure pour se soustraire, dans les cas extrêmes, aux devoirs humanitaires du bon voisinage. Dans l'habitude de la vie, en revanche, certains sont malveillants, agressifs, de vrais fléaux pour leurs voisins. Beaucoup se montrent dédaigneux, jaloux, malveillants, et peu sûrs. Quant aux susceptibles, aux importuns, aux indiscrets surtout, on ne les compte plus.

Sans trouver à cet état de choses une excuse, on peut y donner une explication. Le voisin suscite des tentations violentes et continues. Toujours sous les yeux, à portée, il semble une proie désignée aux instincts mauvais qui ne sont jamais assez domptés, à la méfiance, à l'aigreur, aux comparaisons envieuses ou vaniteuses. On connaît son fort et son faible, mieux encore ce dernier; ses imperfections, vues de trop près, grossissent, prennent des pro-